

# "Dis, c'est comment le Luxembourg?"

## Premières impressions d'un parisien sur son nouveau pays

Les hasards de la vie m'ont conduit, il y a quelques mois de cela, à déménager de Paris pour le Luxembourg. Je ne prétendrai pas dire que je connais ce pays et ses habitants. Pourtant, à chaque fois que je retourne à Paris et que j'y rencontre des amis, il y en a toujours un qui ne manque pas de me demander : "C'est comment le Luxembourg?" Je me retrouve alors dans le rôle d'un ambassadeur chargé d'expliquer la vie dans mon nouveau pays d'accueil, à partir de l'observation de la vie quotidienne.

Cette question banale laisse transparaître une méconnaissance chez les français du Grand-Duché. Mais comment répondre à une telle question? Comment expliquer que le Luxembourg est un pays complexe qui a le charme de n'importe quelle province française mais qui apporte à ses visiteurs et ses immigrés un dépaysement que seuls les pays étrangers savent offrir.

Généralement, il faut d'abord situer le Luxembourg entre les frontières belges, allemandes et françaises, sinon on le retrouve Dieu sait où en Europe. Et puis il faut écarter tous les poncifs habituels tels que : les luxembourgeois sont tous riches, ils ne payent pas d'impôts, etc...

Une fois la vérité rétablie, on peut enfin tenter d'expliquer ce que l'on a perçu du comportement et du mode de vie des Grands-Ducaux comme disent les belges.

A priori, la vie n'est pas plus difficile que dans n'importe quel autre pays d'Europe. S'il existe une culture européenne, c'est certainement dans un mode de vie commun qu'il faut la rechercher. Pour un européen et particulièrement pour un français, il n'y a aucune difficulté d'adaptation. Et pourtant...

## Quelques observations sur la vie quotidienne

Pour moi, la facilité d'adaptation tient dans l'emploi courant du français. Tout le monde le parle ainsi que l'allemand et le luxembourgeois. Si n'importe laquelle de ces trois langues est utilisée dans la vie quotidienne, on s'aperçoit rapidement que leur usage est régi par un code plus ou moins implicite : le luxembourgeois pour le quotidien, l'allemand pour la presse et le français pour l'administratif.

Le plus étonnant est que le luxembourgeois reste ouvert à d'autres langues. Il est ainsi en ville des cafés où le client est reçu en anglais. Personne n'en est ofusqué, et ces cafés n'accueillent pas que les britanniques et les anglophiles du Grand-Duché.

Quoi qu'il en soit, le *lëtzebuerg* reste malgré tout la langue que tout luxembourgeois utilisera en priorité. C'est vrai qu'il est difficile de comprendre que les gens ne sont en fait ni francophones, ni germanophones. D'où incompréhension entre un luxembourgeois et un étranger qui pourra vivre ici sans parler luxembourgeois, mais en contre partie sans s'intégrer réellement.

Après ces considérations linguistiques, on peut s'attacher à décrire la vie sociale. Pour une bonne part, elle semble se dérouler dans les cafés. En fin de semaine, ceux-ci sont bondés. Un des mystères de la vie nocturne luxembourgeoise est de comprendre quel est le bistrot à fréquenter au bon moment. La fréquentation de ces cafés est sujette à un phénomène de mode qui attire la foule aussi vite qu'il la fait fuir vers d'autres lieux qui deviendront à leur tour tout aussi prisés.

**Le Luxembourg est un pays complexe qui a le charme de n'importe quelle province française mais qui apporte à ses visiteurs et ses immigrés un dépaysement que seuls les pays étrangers savent offrir.**

---

## Chercher des connaissances communes...

Les gens se rencontrent et bavardent dans les cafés. Mais que se racontent-ils? Tout et rien comme partout ailleurs. Par contre, il semble que le luxembourgeois ne supportent pas de ne pas placer un de ses compatriotes dans le rouage de ses relations. S'ils ne se connaissent pas, ils vont rechercher des connaissances communes comme pour se rassurer que l'autre n'est pas totalement étranger et inconnu. La technique, plusieurs fois observée, est toujours la même. A partir d'un lieu (école, village, entreprise...) et d'un temps (fréquentation d'un de ces lieux à la même époque) communs, ils vont élargir petit à petit le cercle de leurs connaissances en sautant les générations, en faisant le tour de leurs familles et amis respectifs jusqu'au moment où enfin, ils reconnaîtront la même personne. Alors la discussion pourra commencer!

Si les luxembourgeois ne sont pas au café, ils pratiquent certainement une activité culturelle ou sportive au sein d'une des multiples associations du Pays. Certains disent que si les associations sont nombreuses, c'est parce que les luxembourgeois aiment bien se parer de titres (président, secrétaire, trésorier...). D'autre moins mauvaises langues, parleront de ces associations comme un élément pour pallier une vie culturelle moins intense, au premier abord, que dans les autres capitales. Ces mêmes personnes ajoutent ironiquement que si les spectacles sont nombreux, ils manquent de spectateurs car on ne peut pas être en même temps des deux côtés de la barrière. Il est difficile d'assister à un spectacle quand on en a un soi-même à préparer. Là, on touche un trait spéci-

fique des luxembourgeois. Ils adorent critiquer leur pays. Rien n'est bien, jusqu'au moment où un étranger s'immiscera dans la conversation. S'il s'avère qu'il porte un regard critique aussi négatif que celui des autochtones, il devra faire face à un front uni qui défendra becs et ongles le Grand-Duché.

Sinon, les luxembourgeois sont fortement attachés à leur tradition. Les nombreuses fêtes sont autant d'occasion de se réunir autour d'une bonne table et d'un gâteau spécialement réalisé pour l'occasion.

## Un pays riche...

Un dernier mot sur l'apparente opulence du Luxembourg. Toutes les statistiques affirment que le Grand-Duché est le pays le plus riche de la C.E.E. En elles-mêmes, ces statistiques ne signifient pas grand chose. En effet, un département français tel que les Hauts de Seine produit statistiquement plus de richesses que le Luxembourg. Seulement on trouve dans ce département aussi bien La Défense, l'un des principaux pôles tertiaire européen que des quartiers d'habitat social qui concentrent les problèmes (chômage, pauvreté, toxicomanie, immigration...). Souvent, en faisant visiter Paris à des luxembourgeois, ils me disaient que certains quartiers leur faisaient plus penser à des villes du Tiers-Monde qu'à des villes européennes. Maintenant, je comprends mieux cette remarque. Ici la pauvreté, à défaut de ne pas exister, est moins visible qu'ailleurs. Comme si la société avait été nivelée par le bas. D'ailleurs, le Luxembourg n'est-il pas un des seuls pays à posséder un ministère des classes moyennes?

jh